



Centre dramatique
national
de Saint-Denis

DIRECTION
JULIE DELIQUET

Le Pays innocent

TEXTE ET MISE EN SCÈNE
Samuel Gallet

6 →
14 fév. 2024

DU LUNDI AU VENDREDI À 20H, SAMEDI À 18H,
DIMANCHE À 15H30, RELÂCHE LE MARDI
DURÉE: 1H30 – SALLE MEHMET ULUSOY

Le Pays innocent

TEXTE ET MISE EN SCÈNE

Samuel Gallet

AVEC

Gauthier Baillot

Le vieux médecin légiste

Fabien Chapeira

Le petit spationaute

Olivia Chatain

La mère

Caroline Gonin

La juge d'instruction

Mathieu Goulin

Musique, le chœur

Nadia Ratsimandresy

Musique, le chœur

MUSIQUE

Mathieu Goulin

Nadia Ratsimandresy

DRAMATURGIE

Pierre Morice

SCÉNOGRAPHIE ET COSTUMES

Aude Vanhoutte

LUMIÈRE

Ivan Mathis

SON

Fred Bühl

RÉGIE LUMIÈRE

Martin Teruel

CONSTRUCTION DU DÉCOR

Benoit Dervieux

Le Pays innocent est publié aux éditions Espaces 34.

Administration et production Marie Kermagoret ; **diffusion** En votre compagnie - Olivier Talpaert ; **presse** Zef - Isabelle Muraour.

Production Collectif ESKANDAR.

Coproduction Les Quinconces L'espal - scène nationale du Mans ; DSN - Dieppe scène nationale ; L'Arc - scène nationale du Creusot ; Groupe des 20 Théâtres en Île-de-France (lauréat 2023) ; Théâtre de Rungis ; Théâtre des Bergeries, Noisy-le-Sec ; Houdremont - centre culturel, La Courneuve.

Résidences Les Quinconces L'espal - scène nationale du Mans ; DSN - Dieppe scène nationale ; L'Arc - scène nationale du Creusot ; Théâtre de Rungis ; L'Assemblée - fabrique artistique, Lyon ; Studio 24, centre de création des arts de la scène et de l'image, Caen.

Avec le soutien du ministère de la Culture (DRAC Normandie) ; de la Région Normandie ; du Département du Calvados ; de la Ville de Caen ; du fond SACD Théâtre ; de la Spedidam.

Ce texte est lauréat de l'Aide à la création de textes dramatiques - ARTCENA finaliste du prix Godot.

Entretien avec Samuel Gallet

Quelle est la place de ce spectacle dans votre parcours d'auteur et metteur en scène ?

C'est le troisième spectacle de la compagnie, le collectif Eskandar, dont le travail artistique mêle situations dramatiques, théâtre épique, poésie et musique. Après *La Bataille d'Eskandar* et *Vision d'Eskandar*, qui portaient sur la catastrophe écologique, et notre capacité à vivre dans ce monde en voie de dévastation, *Le Pays innocent* s'inscrit dans la continuité de ces préoccupations. Le point de départ fut la lecture de deux articles de presse, en 2019 : l'un sur une femme qui avait jeté son enfant par la fenêtre dans une banlieue de Lyon et l'autre sur la chercheuse Katie Bouman, qui a contribué à la photographie du premier trou noir de la galaxie M87. J'ai mêlé ces thèmes et cela a donné naissance à l'histoire d'une femme qui jette son enfant de l'autre côté d'un trou noir.

Quelles ont été les questions motrices pour l'écriture ?

En vérité, je ne pense pas à une problématique à traiter quand j'entame l'écriture d'une pièce. Je commence plutôt par des poèmes, des situations de parole, des images et peu à peu je découvre ce dont je suis en train de parler. Malgré tout, des questions ont traversé l'écriture : comment vivre dans un monde très abîmé ? Dans une société sidérée par la possibilité de sa propre fin, comment penser l'enfance, c'est-à-dire la notion d'avenir, d'habitabilité ? La pièce avance sur cette lisière entre la vie et la mort.

Le texte prend la forme d'un conte. Pourquoi ?

Je crois beaucoup que la façon dont on raconte le réel témoigne du rapport qu'on entretient avec lui, de la manière qu'on a de l'habiter. Aujourd'hui notre difficulté à imaginer d'autres systèmes, même utopiques, atteste de notre résignation et de notre impuissance. *Le Pays innocent* est d'abord le titre du conte que racontait le personnage de la mère à son enfant. On pourrait lire la pièce comme l'histoire d'une femme qui envoie son fils dans le conte qu'elle raconte, dans son imaginaire. Mais il permet aussi de faire exister ce qui dans la vraie vie est impossible : faire surgir les morts, les ressusciter. Il favorise l'invention du renouveau sur des ruines. Face à la mort réelle de l'enfant qui est aussi la métaphore de la destruction du monde, le conte accueille le surgissement de la poésie, de l'imaginaire, de tout de ce qui peut résister à l'anéantissement.

Pouvez-vous décrire votre cheminement dans l'écriture ?

C'est d'abord un travail d'écrivain à la table, avec des lectures. J'ai lu beaucoup de contes, de textes de *fantasy*, Ursula K. Le Guin par exemple, mais aussi des livres sur l'imaginaire des peuples dits primitifs, qui ont d'autres manières de se représenter le monde. Ces lectures génèrent des rêveries. L'écriture se constitue ainsi par paliers, par fragments, par images.

Ensuite, avec le collectif, nous avons fait beaucoup de rencontres autour de la crise écologique, dans des villes et des villages. On questionnait les habitants : qu'est-ce que vous aimez, qu'est-ce que vous n'aimez pas là où vous vivez ? Quel monde imaginez-vous pour demain ? Quels rapports entretenez-vous aux plantes, aux animaux et à la magie aussi, à ce qui n'est pas rationnel. À cette occasion j'ai rencontré par exemple un garde forestier qui m'a parlé de la puissance des arbres. C'est devenu la garde forestière dans la pièce. Une fois accumulée toute cette matière textuelle, je me suis mis à penser à la distribution et celle-ci a influencé l'écriture.

Comment vous êtes-vous approprié le motif de la forêt, à la fois ancestral dans la littérature et réactivé récemment dans les sciences sociales et écologiques ?

Dans le conte, la forêt est cet espace ambivalent du danger, de l'horrible, de l'angoisse et en même temps du merveilleux et de la liberté. Dans son livre *Forêts*, Robert Harrison décrit très bien comment pour créer une société « civilisée », par exemple sur le pourtour méditerranéen, on a rasé les forêts.

La forêt est donc aussi l'endroit où les choses ne sont pas ordonnées, où peut surgir la poésie, une pensée non contrôlée, plus anarchiste. Enfin, pour reprendre les mots de la poète et essayiste Annie Lebrun, la dévastation de l'Amazonie est en lien avec la dévastation de nos imaginaires. Il m'a donc semblé que la forêt pouvait être la métaphore de notre démesure imaginaire.

Quels ont été les enjeux de l'écriture ?

La difficulté pour moi est toujours la même : comment réussir à rester en tension entre le réel et l'imaginaire ? Il s'agissait ici de garder la friction avec le réel - ce quartier, cet immeuble, cette société terne et âpre dans laquelle vit cette femme, sans que le poème vienne enjoliver l'horreur du crime et détourner l'attention de ce que l'histoire raconte de dur sur notre monde. Pour autant, il fallait réussir à faire percevoir cet imaginaire comme une puissance fertile.

Une autre difficulté est d'assumer le fait qu'il y a de l'incertain dans ce récit, pas de message univoque. Est-ce qu'on est en train de décrire le paysage psychotique d'une femme infanticide et de proposer une pièce sur la folie et ses sources, sociales, historiques ? Ou est-ce qu'on dessine plutôt une échappée belle et un point de basculement dans nos représentations du réel ? La pièce expose alors notre propre difficulté à envisager ce qui n'est pas dans la rationalité, dans le concret et elle nous interroge sur notre difficulté à penser la mort, le renouveau, et à imaginer d'autres espaces.

Comment avez-vous traité scéniquement la dimension magique de la pièce ?

Pour la mise en scène, la difficulté était de permettre au public, après une première partie très réaliste, de basculer dans un paysage psychotique ou onirique, sans le perdre et sans qu'il pense que tout ça n'est qu'un rêve. Je suis un metteur en scène qui utilise très peu d'effets. Le travail repose d'abord sur la langue et l'évocation. Le premier effet spécial, si l'on peut dire, est la présence de la musique qui permet d'embarquer le public dans cet univers surréel. La lumière vient appuyer ce basculement. Texte, musique et lumière créent un théâtre un peu hypnotique qui part d'une situation concrète et peu à peu nous emmène dans le conte et l'épopée.

Les musiciens Nadia Ratsimandresy et Mathieu Goulin, sont présents dès le travail de lecture à la table et ils disent des textes dans le spectacle. On définit ensemble les moments où l'on pense intéressant d'avoir de la musique puis ils ont carte blanche pour composer. Par ailleurs, la création sonore de Fred Bühl, à travers des nappes et des traitements du son contribue aussi à faire exister cet univers-là.

Un dernier mot sur le titre ?

Il vient d'un poème de Giuseppe Ungaretti qui raconte la migration de gens en exil. Un pays, ça n'est jamais innocent, ça se constitue par la guerre, la domination. Il me plaisait ainsi d'évoquer l'innocence de l'enfance, mais aussi la possibilité d'imaginer un monde qui aurait réussi à se débarrasser de la guerre et de la dévastation.

Propos recueillis par Olivia Burton, décembre 2024

Samuel Gallet

Né en 1981, Samuel Gallet écrit pour le théâtre et compose des poèmes dramatiques qu'il porte régulièrement à la scène avec le Collectif Eskandar, compagnie théâtrale basée à Caen.

Ses pièces font l'objet de mises en scènes en France et à l'étranger (Angleterre, États-Unis, Allemagne, Mexique, Chili...) et sont diffusées sur France Culture.

Il a été lauréat 2014 de la Villa Médicis Hors les murs pour travailler sur le théâtre politique contemporain chilien. Il est régulièrement associé à des théâtres et des centres dramatiques (Le Préau - CDN de Vire-Normandie, Le Théâtre de Privas - scène conventionnée Art en Territoire, Théâtre Théo Argence de Saint-Priest, Les Scènes du Jura - scène nationale, L'Arc - scène nationale du Creusot). De 2015 à 2020, il est co-responsable du département Écrivain-Dramaturge de l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre de Lyon.

Samuel Gallet fait partie de la Coopérative d'écriture qui regroupe plusieurs auteurs et autrices (Fabrice Melquiot, Marion Aubert, Rémi De Vos, Pauline Sales, Nathalie Fillion...).

Ses textes ont été mis en scène par Jean-Philippe Albizzati, Frédéric Andrau, Marie-Pierre Bésanger, Nadège Coste, Philippe Delaigue, Guillaume Delaveau, Laure Egoroff, David Gauchard, Christophe Hocké, Kheireddine Lardjam, Simon Le Moullec, Rob Melrose, Jonathan Pontier, Luc Sabot, Vincent Garanger et Paul Desveaux.

Avec le Collectif Eskandar, il met en scène ses propres textes (*Oswald de nuit*, *La Bataille d'Eskandar*, *Visions d'Eskandar*) et propose des séries de performances textuelles, poétiques et musicales, autour des questions de l'imaginaire, de l'avenir et de la catastrophe. Il est boursier du Centre National du Livre en 2021-2022 pour l'écriture du *Pays innocent*.

Ses textes sont principalement publiés aux éditions Espace 34. Il reçoit le prix des Journées de Lyon des Auteurs de théâtre en 2011 pour *Communiqué n°10*, et en 2021 pour *Mon visage d'insomnie*. *La Bataille d'Eskandar* reçoit le prix Collidram en 2018.

Autour du spectacle

DIMANCHE 9 FÉVRIER

→ Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation, modérée par Anne-Laure Benharrosh, enseignante et chercheuse en littérature

Informations pratiques

NAVETTES RETOUR

La navette retour vers Paris

Du lundi au vendredi, une navette est mise en place à l'issue de la représentation, dans la limite des places disponibles.

Elle dessert les arrêts : Porte de Paris, La Plaine Saint-Denis, Porte de la Chapelle, La Chapelle, Gare du Nord, République, Châtelet.

Tarif : 3 €

Réservation conseillée à la billetterie avant le spectacle.

La navette dionysienne

Le jeudi, si vous habitez à Saint-Denis, une navette gratuite vous reconduit dans votre quartier.

Merci de réserver au 01 48 13 70 00 ou à la billetterie avant le spectacle.

LE RESTAURANT « CUISINE CLUB »

est ouvert une heure avant et après la représentation et tous les midis en semaine.

Réservation conseillée : 01 48 13 70 05.

LA LIBRAIRIE DU THÉÂTRE

est ouverte avant et après les représentations.

Le choix des livres est assuré par la librairie La P'tite Denise de Saint-Denis.

DEBOUT POUR LA CULTURE ! DEBOUT POUR LE SERVICE PUBLIC !

Ensemble, défendons le service public
de l'Art et de la Culture.

→ SIGNEZ LA PÉTITION
EN SCANNANT LE QR CODE
OU DIRECTEMENT SUR [CHANGE.ORG](https://change.org)



www.
theatregerardphilipe
.com

Les Grands Sensibles

CRÉATION

William Shakespeare, Elsa Granat
25 septembre → 6 octobre

Une maison de poupée

Henrik Ibsen
Yngvild Aspeli et Paola Rizza
11 → 16 octobre

Les Deux Déesses

CRÉATION

Pauline Sales
20 novembre → 1^{er} décembre

Les Chroniques

CRÉATION

Émile Zola, Éric Charon
29 novembre → 15 décembre

Africolor 36^e édition

MUSIQUE

19 décembre

Le Birgit Kabarett

NOUVEL OPUS

CRÉATION

Julie Bertin et Jade Herbulot
Le Birgit Ensemble
8 → 19 janvier

Fratellini Circus Tour

CRÉATION

AVEC L'ACADÉMIE FRATELLINI

Anna Rodriguez
23 → 25 janvier

Phèdre

Jean Racine, Matthieu Cruciani
29 janvier → 9 février

Le Pays innocent

CRÉATION

Samuel Gallet
6 → 14 février

Maria

CRÉATION

Olivia Barron, Gaëlle Hermant
6 → 16 mars

Rapt

Lucie Boisdamour, Chloé Dabert
15 → 22 mars

Taire

CRÉATION

Tamara Al Saadi
26 mars → 6 avril

Le Scarabée et l'océan

CRÉATION

Leïla Anis, Julie Bertin
et Jade Herbulot
Le Birgit Ensemble
Les 5 et 6 avril

PREMIERS PRINTEMPS

Pratique de la ceinture, Ô ventre

CRÉATION

Vanessa Amaral
12 → 16 mai

PREMIERS PRINTEMPS

Le Conte d'hiver

CRÉATION

William Shakespeare
Agathe Mazouin et Guillaume Morel
21 → 25 mai

Les Mystères de Saint-Denis

CRÉATION

Aleksandra de Cizancourt
Éric Charon, Magaly Godenaire
et David Seigneur
13 → 15 juin

Et moi alors ?

La saison jeune public

6 SPECTACLES PLURIDISCIPLINAIRES

de 3 à 12 ans